

TROPHÉE



Le « Trophée CPO Vittel du Taekwondo français » distingue un (ou une) athlète dont les performances et les qualités morales (dans l'esprit du Hwarangdo) ont été particulièrement remarquables durant le trimestre écoulé. Le choix est effectué par un jury composé du président de la FFTDA et de cadres techniques fédéraux.



« Ce qu'elle a fait est énorme », se plaisent à répéter les responsables des équipes de France. Au Mexique, en l'espace de quelques jours, Haby Niaré a en effet « explosé » et confirmé les énormes espoirs placés en elle. Vainqueur du Tournoi de qualification aux Jeux Olympiques de la Jeunesse, elle est passée tout près d'un super exploit, quatre jours plus tard, en finale des Championnats du Monde juniors (-63 kg). Triple championne de France juniors, championne de France espoirs 2010, Championne d'Europe en titre et vice-championne du Monde chez les juniors, Haby Niaré se présente comme la nouvelle Gwladys Epangue du taekwondo. Si l'on ajoute que cette joviale jeune fille de

16 ans est particulièrement dégourdie et sympathique, on en est que plus heureux de la voir émerger au meilleur niveau international. Rencontre avec une « nana » extra.

Haby Niaré

Haby, médaille d'or aux qualifications JOJ et seulement médaille d'argent au Mondial juniors... Qu'est-ce que tu as à dire pour ta défense ?

« C'est sûr qu'on attendait de moi que je remporte l'or au Mondial. J'y étais presque, mais tout a basculé à quatre secondes de la fin, lorsqu'on m'a retiré trois points d'après la vidéo. Mais la médaille d'argent, c'est bien quand même. »

De ces deux compétitions, laquelle était la plus importante pour toi ?

« Les Championnats du Monde. Je pensais plus au titre mondial qu'à la première marche des qualifications aux JOJ. »

Le 3 mars, au Tournoi JOJ, tu as gagné cinq combats dont trois par un seul point d'écart. Est-ce à dire que tu as souffert pour aller chercher la médaille d'or ?

« Je n'ai pas vraiment souffert. J'ai seulement évité de prendre le risque de me blesser et de m'exposer aux contres en gérant les combats à ma façon. »

Le combat le plus dur ?

« En huitième, contre la Jordanienne. Je n'étais pas encore bien en jambes et mon adversaire bougeait bien. Pendant tout le combat, j'ai dû rester en mouvement et j'ai fini vraiment fatiguée. »

Quel a été ton plus beau combat « JOJ » ?

« Ma finale contre la Coréenne. C'est la toute première fois que je combattais contre une Asiatique. J'avais le sentiment que les filles de là-bas étaient au dessus de nous. Mais finalement, nous n'avons rien à leur envier. »

La médaille d'or en poche, as-tu pensé gagner à nouveau aux Championnats du Monde, quatre jours plus tard ?

« D'abord, ce n'était pas du tout la même compétition. Je savais que cela allait être différent. J'ai eu plus de stress aux Mondes, parce que c'était mon objectif. Je m'étais entraînée pour ça. »

Sa fiche

- 1,74 m – 62 kg
- Née le 26 juin 1993 à Mantes-la-Jolie
- Elève en BEP (carrière sanitaire et sociale)
- Trois frères, Abass (32 ans), Moussa (28 ans), Issa (27 ans) et trois sœurs, Aissata (33 ans), Fati (30 ans) et Oumou (26 ans), ancienne vice-championne de France (... derrière Gwladys Epangue).
- Club : Taekwondo Val de Seine, à Mantes-la-Jolie.

Sa carrière

Haby fait un peu de danse hip-hop à l'âge de 7-8 ans et découvre le taekwondo à 10 ans, sous la coupe d'Abdeslam Bamou, à Mantes-la-Jolie. Elle dispute ses premières compétitions une année plus tard, à travers des opens en Ile-de-France, où elle prend vite l'habitude de gagner ses combats.

Haby participe à ses premiers Championnats de France en cadettes, à Lyon, où elle est 2^e. Repérée à cette occasion par Ludovic Vo, elle est retenue pour le stage préparatoire à l'Euro Cadets et se voit proposer d'intégrer le pôle espoirs de Châteaufort-Malabry, à la rentrée 2007-2008.

En 2008, pour sa 1^{re} année juniors, elle remporte le

titre de championne de France et se classe 2^e de l'Open du Mexique.

En septembre 2008, elle intègre le pôle France d'Aix, remporte l'Open de Toulouse (en juniors et en seniors), puis se classe 3^e du TIP en seniors – 67 kg.

En 2009, elle est à nouveau championne de France juniors, puis vice-championne de France espoirs et seniors (derrière Maeva Musso). Elle gagne les Opens juniors d'Allemagne et d'Espagne, avant de remporter le titre de championne d'Europe juniors, à Trelleborg, puis la médaille de bronze aux Championnats

Avec cette médaille d'argent au Mondial, heureuse ou furieuse ?

« Sur le coup, j'ai été vraiment furieuse. Mais avec le recul, je me suis rendue compte que ce que j'avais fait était vraiment bien, surtout avec le tournoi qualificatif dans les jambes, même si j'ai mis de côté la fatigue et les douleurs pour avoir la patate. »

Tu as eu un geste de mauvaise humeur après ta défaite en finale. Qu'est-ce que tu en dis ?

« Là, franchement, je tiens à m'en excuser. Ce n'est pas dans mes habitudes d'agir ainsi. Je suis plutôt fair-play. Mais c'était ma première compétition mondiale et perdre ainsi en finale fut mon pire cauchemar. J'ai eu un coup de folie. Je ne savais plus ce que je faisais. J'ai jeté mon casque et je n'ai pas salué le coach de mon adversaire. Je l'ai tout de suite regretté et j'ai été présenter mes excuses au secrétaire général de la WTF. »



La championne du Neylio tchagui... et de la joie de vivre.

“Je prends du plaisir en pratiquant ce sport”

d'Europe espoirs, à Vigo.

A la rentrée 2009-2010, toujours rattachée au pôle France d'Aix, elle gagne le TIP juniors, puis s'adjuge un 3^e titre de championne de France juniors, à Orléans. L'année 2010 s'annonce tout aussi bien. Haby Niaré remporte le titre de championne de France espoirs à Schiltigheim, avant d'aller réussir les exploits que l'on sait, à Tijuana, au Mexique. La vice-championne du Monde juniors 2010 est sur de bons rails.

Ton meilleur combat au Mondial ?

« Ma demi-finale contre la Coréenne. Je ne sais pas pourquoi, mais lors de ce combat, je me suis sentie vraiment bien, physiquement et techniquement. »

Tu as battu deux Coréennes en quatre jours. Vas-tu devenir la bête noire de la Corée ?

(rire) « Oui, peut-être. Je ne sais pas si elles parlent de moi là-bas. Tout le monde voit les Coréennes comme des montagnes. Elles ne sont pas mal dans les petites catégories, mais à partir des -63 kg (... ma catégorie), elles sont plus accessibles. »

Après cette campagne du Mexique, quel est le sentiment qui domine chez toi ?

« Globalement, une petite déception par rapport au collectif. Franchement, on n'a pas rapporté autant de médailles que je le pensais. Nous formons une super équipe, avec de bons athlètes dotés d'un gros potentiel. Je suis contente pour le Tournoi de qualification, où nous nous sommes classées première équipe féminine. Mais dommage que les garçons aient eu moins de réussite, notamment Mickaël Munier, qui a battu le futur champion du Monde, mais a raté la qualification pour les JOJ au point en or. »

Quelles sont les personnes auxquelles tu voudrais dire « merci » ?

« D'abord tous ceux qui sont derrière moi : ma famille, les équipes de France juniors et seniors, mon entraîneur de club, Abdeslam Bamou, qui m'a formée depuis mes débuts et les coachs des pôles espoirs, Hans Zohin et Ludovic Vo. C'est grâce à eux si j'ai pu accéder au pôle France d'Aix, où j'ai beaucoup progressé avec Myriam Baverel, puis Mehdi Bensafi, qui me suit toute l'année. Je voudrais remercier aussi M. Philippe Bouédo pour la confiance qu'il me témoigne et M. Roger Piarulli, un président toujours proche de nous. »

Quelles sont tes ambitions aujourd'hui ?

« D'abord, j'espère rentrer à l'INSEP à la rentrée prochaine, pour préparer les Jeux Olympiques. C'est mon plus gros objectif. Mais pour commencer, j'aimerais bien remporter la médaille d'or aux JOJ, cet été, à Singapour. »

Quels sont tes meilleurs atouts pour réussir ?

« Je ne lâche rien en combat. J'ai un bon mental et prends du plaisir en pratiquant ce sport. »

Penses-tu avoir encore une bonne marge de progression ?

« Oui, je pense. J'ai encore beaucoup de choses à apprendre... »

Beaucoup voient en toi une nouvelle Gwladys Epangue. Cette comparaison te convient-elle ?

« Franchement, cela me fait super plaisir. Beaucoup de personnes, même des délégations étrangères, m'ont comparée à Gwladys. Cela m'encourage. »

Quelle est la part du taekwondo dans ta vie ?

« Je ne vais pas dire que c'est toute ma vie, mais le taekwondo compte beaucoup pour moi actuellement, même si je ne pense pas en faire mon métier. »

Quel genre de « nana » est Haby Niaré, en dehors de l'aire de combat ?

« Je suis une fille qui sourit tout le temps, qui aime faire la fofolle et faire rire les autres. J'essaie de détendre l'atmosphère. »

DU TAC au Tac

Si tu devais te définir en un mot ?

« Sympathique. »

Ta plus belle qualité ?

« Ma gentillesse. »

Ton plus gros défaut ?

« Je suis trop susceptible. »

Le plus grand champion ?

« Usain Bolt »

Numéro un en taekwondo ?

« Gwladys Epangue. »

Le nom d'un sportif qui t'agace ?

« Michael Schumacher. »

Ton plus beau combat ?

« Mon quart de finale aux qualifications JOJ, contre la Chine Taipei (15-4). »

Ton meilleur souvenir ?

« Avoir chanté la Marseillaise sur le podium au Mexique. »

Ta pire galère ?

« La finale des derniers Championnats du Monde, surtout à la fin, après le retrait de 3 points. Je me suis jetée pour essayer de remonter. Mais c'était trop tard. »

Ta technique préférée ?

« Nelyo tchagui. »

Si tu n'avais pas fait du taekwondo ?

« J'aurais fait de l'athlétisme ou de la danse hip-hop. »

Tes loisirs ?

« J'aime rester en famille quand je rentre le week-end. »

Un film ?

« Fast and Furious. »

Un acteur ?

« Denzel Washington. »

CD ?

« Beyonce... »

C'est mon idole. »

Lectures ?

« Les magazines people... et Taekwondo Hwarangdo, bien sûr. »

Ta boisson préférée ?

« Le coca-cola, la boisson des champions. »

Ton plat favori ?

« La mafé, un plat sénégalais à base de riz, de poisson et de légumes que ma mère cuisine à la perfection. »

LE MOT DE SON ENTRAÎNEUR DE CLUB

Abdeslam Bamou (entraîneur BE, titulaire du DEF) : « A ses débuts, Haby n'était pas très régulière dans sa préparation. Il a fallu lui parler énormément, lui expliquer ce qu'on attendait d'elle. J'ai tout de suite repéré qu'elle avait un gros potentiel. »

Elle avait la hargne et le physique idéal pour le taekwondo, grande et élancée. Elle a progressé par palier et a gagné sa place en pôle et dans les équipes de France. Pour une fille qui, comme elle, est issue des quartiers, sa réussite est exemplaire. »